

MÉDITATION
POUR LE JOUR DE LA FÊTE DE SAINT-JOSEPH



Saint-Alphonse de Liguori

I. Pour comprendre combien l'intercession de S. Joseph est puissante auprès de Jésus-Christ, il suffit de savoir ce que dit l'Évangile: « Et il leur était soumis. » Donc le fils de Dieu pendant un si long espace de temps ne s'occupa qu'à obéir attentivement à Joseph et à Marie! Il suffisait que Joseph d'un mot, ou d'un signe témoignât qu'il désirait quelque chose, et aussitôt Jésus obéissait. Cette humilité que montrait Jésus à obéir, fait connaître, que la dignité de S. Joseph est supérieure à celle de tous les saints, excepté celle de sa divine Mère.

II. Écoutons ce que dit sainte Thérèse de la confiance que nous devons tous avoir en la protection de S. Joseph: « Pour les autres saints il paraît que Dieu ne leur accorde que de nous secourir dans une seule nécessité; mais pour S. Joseph nous éprouvons par expérience qu'il peut secourir en toute occasion. Or que veut par-là nous donner à entendre le Seigneur, si ce n'est que comme sur la terre il voulut lui être soumis, de même dans le ciel il fait tout ce que le saint lui demande. C'est ce qu'ont vu par expérience d'autres personnes à qui je conseillais de l'invoquer. Je n'ai jamais vu aucune personne lui rendre des hommages particuliers sans la voir avancer toujours de plus en plus dans la vertu. Je demande pour l'amour de Dieu que ceux qui ne le croiraient pas, veuillent bien en faire l'épreuve, pour moi je ne sais comment on peut penser à la reine des anges, et à toutes les peines qu'elle se donnait durant l'enfance de Jésus, sans rendre grâce à S. Joseph pour tous les services qu'il rendit dans le même temps à la mère et au fils. »

III. Nous devons particulièrement avoir de la dévotion à S. Joseph afin qu'il nous obtienne une bonne mort. En retour de ce qu'il sauva l'enfant Jésus des embûches d'Hérode, il a le privilège de délivrer les moribonds des embûches du démon. En outre pour avoir pendant tant d'années assisté Jésus et Marie, et les avoir pourvus par son travail, soit de logement, soit de nourriture; il a le privilège d'obtenir à ceux qui l'honorent une assistance particulière de Jésus et Marie au moment de leur mort.

O mon saint protecteur S. Joseph, mes péchés m'ont mérité une mauvaise mort; mais si vous me défendez, je ne saurais me perdre. Non-seulement vous avez été un grand ami de mon juge, mais vous avez encore été son gardien, et son père nourricier; recommandez-moi à votre Jésus, qui vous aime tant. Je me mets sous votre protection, recevez-moi pour votre serviteur à perpétuité. Et au nom de la sainte société de Jésus et Marie, dont vous pûtes de votre vivant goûter les avantages, obtenez-moi au moment de ma mort une assistance particulière de Jésus et de Marie, Vierge sainte, au nom de l'amour que vous eûtes pour votre époux Joseph, ne manquez pas de m'assister au moment de ma mort.

MÉDITATIONS

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH



L'exemple seul de Jésus-Christ qui sur la terre voulut faire preuve de tant de respect et d'obéissance envers S. Joseph, devrait suffire pour nous animer tous à être de fervents zélateurs de la dévotion envers ce grand saint. Jésus, dès l'instant que son Père céleste lui eut assigné Joseph pour tenir sa place sur la terre, le regarda toujours comme son père, et comme tel lui porta respect et obéissance pendant trente années. « Et il leur était soumis. » Ce qui signifie que pendant tout ce temps l'unique occupation du Rédempteur fut d'obéir à Marie et à Joseph. Pendant tout ce temps ce fut à Joseph de commander, comme étant établi chef de cette petite famille; et ce fut à Jésus d'obéir comme subordonné; à tel point que Jésus ne fit jamais une seule action, ni même un seul pas, ne prit jamais sa nourriture, ni ne se livra au repos que d'après les ordres de S. Joseph. Voici ce que le Seigneur daigna révéler à sainte Brigitte: « Mon fils était obéissant à tel point que lorsque Joseph disait: *Faites ceci ou cela*, il le faisait aussitôt.» Aussi Jean Gerson représente-t-il Jésus-Christ préparant le repas, lavant la vaisselle, allant chercher de l'eau à la fontaine, ou même balayant la maison. Cette humble obéissance de Jésus-Christ, fait connaître que la dignité de S. Joseph est supérieure à celle de tous les saints, excepté celle de la divine Mère. Ainsi c'est avec raison qu'un savant auteur a dit: « Il a bien droit à être honoré par les hommes, celui que le Roi des rois a voulu élever si haut. » Aussi Jésus-Christ lui-même recommanda-t-il à sainte Marguerite de Cortone d'avoir une dévotion particulière à S. Joseph, comme à celui qui l'avait nourri durant sa vie.

Pour ce qui est de faire comprendre les grâces signalées dont S. Joseph favorise ceux qui ont confiance en lui, je m'abstiendrai de rapporter les

nombreux exemples qu'il y en a eu. Si l'on veut les connaître, on peut lire particulièrement le P. Patrignani dans son livre intitulé: *Il Divoto di S. Giuseppe*. Il me suffit à moi de rapporter ici ce que dit sainte Thérèse, dans le chapitre VI de sa Vie: « Je ne me souviens pas, dit-elle, de lui avoir jusqu'ici adressé quelque prière qui soit demeurée sans effet. C'est chose merveilleuse que de dire les grâces innombrables que Dieu m'a faites par l'entremise de ce saint, et des périls dont il m'a délivrée tant pour le corps que pour l'âme. Pour les autres saints, il semble que Dieu leur ait accordé de nous secourir dans une seule nécessité; mais pour S. Joseph on apprend par expérience qu'il peut nous secourir dans tous nos besoins. Par-là le Seigneur veut nous donner à entendre que comme sur la terre il voulut être soumis à S. Joseph, ainsi il fait dans le ciel tout ce que le saint lui demande. C'est ce qu'ont éprouvé d'autres personnes à qui je conseillais de l'invoquer. Je voudrais persuader à tout le monde d'avoir confiance en S. Joseph, à cause de la grande expérience que j'ai des faveurs signalées qu'il obtient de Dieu. Je n'ai jamais vu aucune personne lui rendre des hommages particuliers, que je ne la visse en même temps faire dans la vertu de continuels progrès. Depuis plusieurs années, au jour de sa fête je lui demande une grâce, et je vois toujours ma demande accordée. Je prie pour l'amour de Dieu ceux qui ne veulent pas le croire d'en faire l'expérience. Pour moi, je ne sais comment on peut penser à la reine des anges, et à toutes les peines qu'elle se donnait durant l'enfance de Jésus, sans rendre grâce à S. Joseph pour tous les services qu'il rendit dans le même temps à la mère et au fils. »

En résumé, S. Bernardin de Sienne a très-bien dit qu'il est indubitable que ce même Seigneur qui, durant sa vie, a honoré Joseph en ce monde comme son père, n'a rien à lui refuser maintenant qu'il est dans le ciel, et se montre encore plus facile à exaucer toutes ses demandes.

Mais, comme nous devons tous mourir, un motif particulier doit attacher tous les fidèles à la dévotion envers S. Joseph, c'est le désir d'obtenir une bonne mort. Toute la Chrétienté reconnaît S. Joseph comme l'avocat des moribonds et le protecteur de la bonne mort; et cela pour trois raisons. La première, parce qu'il est aimé de Jésus-Christ, non-seulement comme ami, mais comme père; ainsi son intercession est beaucoup plus puissante que celle des autres saints. Jean Gerson dit que les prières de S. Joseph ont, en quelque sorte, auprès de Jésus, la force d'un commandement. La seconde raison est que S. Joseph a une plus grande puissance contre les démons qui nous combattent à la fin de la vie. Jésus-Christ a donné à S. Joseph le privilège particulier de protéger les moribonds contre les embûches de Lucifer, en récompense de ce qu'il l'a sauvé autrefois des embûches d'Hérode. La troisième raison est que S. Joseph à raison de l'assistance qu'il reçut de Jésus et de Marie à sa mort, jouit du privilège d'obtenir une sainte et douce mort à ses serviteurs. Ainsi invoqué par eux à la mort, il viendra les fortifier et leur apporter avec soi l'assistance de Jésus et de Marie.

Il y en a beaucoup d'exemples, mais nous nous conseillerons de quelques-uns que nous allons rapporter. Boverius raconte qu'un frère capucin, étant à l'article

de la mort, pria les religieux d'allumer quelques chandelles. Ceux-ci demandèrent pourquoi. Il leur répondit que c'était parce que Joseph et Marie devaient dans quelques instants lui rendre visite. Il avait à peine dit cela qu'il ajouta aussitôt: Voici S. Joseph et la reine du ciel, mettez-vous à genoux, mes pères, et faites leur accueil. En parlant ainsi, il expira doucement, le 19 de mars, jour précisément consacré à honorer S. Joseph.

Le P. Patrignani raconte, d'après S. Vincent Ferrier et autres écrivains, qu'un marchand de Valence était dans l'usage tous les ans, au jour de Noël, d'inviter à dîner un vieillard, et une femme qui allaitait un enfant en l'honneur de Jésus, Marie et Joseph. Cet homme pieux apparut après sa mort à quelqu'un qui pria pour lui, et lui dit qu'à son dernier moment il avait été visité par Jésus, Marie et Joseph qui lui avaient tenu ce langage: *Durant la vie tu nous recevais chez toi, dans la personne de ces trois pauvres, maintenant nous sommes venus pour te recevoir chez nous;* et à ces mots ils l'avaient conduit en paradis.

En outre, on lit dans le *Légendaire franciscain*, au quatorze février, que la vénérable soeur *Pudenziana Zagnoni*, qui avait grande dévotion à S. Joseph, eut à la mort le bonheur de voir le saint qui s'approcha de son lit avec l'enfant Jésus au bras; alors elle se mit à converser tantôt avec S. Joseph et tantôt avec Jésus, les remerciant d'une si grande faveur, et ce fut dans cette délicieuse compagnie qu'elle rendit heureusement le dernier soupir.

Il est encore rapporté dans l'histoire des Carmes déchaussés, que la vénérable soeur Anne de S. Augustin, Thérésienne, étant à l'article de la mort, quelques religieuses la virent assistée de S. Joseph et de sainte Thérèse, et que la servante de Dieu était toute transportée de joie. On sut ensuite qu'une autre religieuse, dans un autre couvent, l'avait vu monter au ciel entre S. Joseph et sainte Thérèse.

Enfin un religieux de S. Augustin, à ce que rapporte le P. Giovanni de Allosa dans son livre de S. Joseph, apparut à l'un de ses confrères, et lui dit que Dieu l'avait délivré de l'enfer, à cause de la dévotion particulière qu'il avait eue à S. Joseph; il déclara aussi que le saint, comme père putatif de Jésus-Christ, a un grand pouvoir sur lui.

MÉDITATION

Sur le voyage à Bethléem où naquit Jésus

Joseph monta aussi de Galilée en Judée, savoir, de la ville de Nazareth, en la cité de David, appelée Bethléem. »

Luc, II, 4



Considérez les doux entretiens que durent avoir ensemble, durant ce voyage, *Marie* et *Joseph*, touchant la miséricorde de Dieu, qui envoyait ainsi son fils au monde pour racheter le genre humain; et touchant l'amour de ce fils qui venait dans cette vallée de larmes pour expier, par ses souffrances et par sa mort, les péchés des hommes. Considérez ensuite la peine de *Joseph* quand il se vit, en cette nuit où naquit le Verbe divin, repoussé partout avec *Marie* dans Bethléem, en sorte qu'ils furent contraints de chercher asile dans une étable. Quelle fut la peine de *Joseph* en voyant sa sainte épouse, jeune personne de quinze ans, sur le point d'accoucher, tremblant de froid dans cette grotte humide et ouverte de plusieurs côtés! Mais quelle dut être ensuite sa consolation quand il entendit *Marie* l'appeler et lui dire: venez, *Joseph*, venez adorer notre Dieu enfant, qui vient de naître dans cette étable. Admirez sa beauté; contemplez dans cette crèche, sur ce foin le roi de l'univers.

Voyez comme il tremble de froid, lui qui embrase d'amour les Séraphins! Voyez comme il pleure, lui qui est la joie des cieux!

Or, considérez ici quel fut l'amour, et l'attendrissement de *Joseph*, alors qu'il vit de ses propres yeux le fils de Dieu fait enfant; qu'il entendit en même temps les

anges chanter autour du Seigneur nouveau-né, et qu'il vit la grotte remplie de lumière! Alors, Joseph à genoux et pleurant d'attendrissement : Je vous adore, oui je vous adore, mon Seigneur et mon Dieu. Quel n'est pas mon bonheur d'être après Marie le premier à vous voir nouveau-né! et de savoir que vous voulez dans le monde être appelé mon fils et estimé tel! Permettez donc que moi aussi je vous donne ce nom et que, dès maintenant, je vous dise: Môn Dieu et Mon fils, je me consacre tout à Vous. Ma vie ne sers plus à moi, elle sera toute à vous; elle sert uniquement employée à vous servir, ô mon Seigneur. Combien plus encore s'accrut la joie de Joseph quand il vit arriver une nuit même les bergers, invités par l'ange à venir voir leur Sauveur nouveau-né; et plus tard les saints mages venus de l'Orient pour rendre leurs devoirs au roi du ciel, au Dieu fait homme pour sauver ses Créatures.

PRIÈRES

Mon saint patriarche, je vous prie, au nom des peines que Vous éprouvâtes lorsque vous vîtes le Verbe divin né dans une étable, en un tel état de pauvreté, sans feu, sans linge, et lorsque vous l'entendîtes pleurer par la souffrance que lui causait la rigueur du froid; je vous prie, dis-je, de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, par lesquels j'ai été cause des larmes qu'a versées Jésus. Mais, au nom de la consolation que vous éprouvâtes lorsque, pour la première fois vous vîtes Jésus enfant, né dans une crèche, si beau, si gracieux, en sorte que dès cet instant votre coeur commença de brûler d'un plus ardent amour envers cet aimable et bien-aimé enfant, obtenez-moi la grâce de l'aimer moi aussi d'un grand amour sur la terre, pour être admis un jour à le posséder dans le ciel.

Et vous, ô Marie, Mère de Dieu et ma mère, recommandez-moi à votre fils, et obtenez-moi le pardon de toutes les offenses que j'ai commises envers lui, et la grâce de ne plus l'offenser.

Et vous, mon bien-aimé Jésus, pardonnez-moi pour l'amour de Marie et de Joseph, et accordez-moi la grâce de pouvoir un jour vous voir en paradis pour vous y louer, et aimer votre beauté divine, et votre bonté qui vous a fait enfant pour l'amour de moi. Je vous aime, beauté infinie. Je vous aime, mon Jésus. Je vous aime, mon Dieu, mon amour, mon tout.

MÉDITATION

Sur le voyage en Égypte

« *L'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit: Levez-vous; prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Égypte.* »

Matt. II, 13.

Les saints mages ayant informé Hérode que le roi des Juifs venait de naître, ce prince barbare ordonna de mettre à mort tous les enfants qui se trouvaient alors dans les environs de Bethléem. Ainsi, comme Dieu voulait pour le moment préserver son fils de la mort, il envoya un ange avertir Joseph qu'il eût à prendre l'enfant et la mère et à s'enfuir en Egypte.

Considérez ici la prompte obéissance de Joseph, qui, quoique l'ange ne lui eût pas prescrit le temps du départ, n'éleva aucune difficulté, ni quant au temps, ni quant au mode d'un pareil voyage, ni quant au lieu où il pourrait s'établir en Egypte, mais se disposa sur le champ à partir. Ainsi, à l'instant même il en fit part à Marie, et la nuit même, comme le veut Gerson, recueillant les pauvres outils de sa profession qu'il pouvait porter, et qui devaient lui servir en Egypte pour alimenter sa pauvre famille, il se mit en chemin avec son épouse Marie. Les voilà seuls, sans guide, faisant route vers l'Égypte, c'est-à-dire entreprenant un voyage d'une longueur de quatre cent milles, à travers les montagnes, des chemins âpres et de vastes déserts.

Or, quelle dut être la peine de Joseph dans ce voyage, quand il voyait souffrir ainsi sa chère épouse, peu faite à la marche, portant entre ses bras ce cher enfant que Marie et Joseph, tout en fuyant, se passaient l'un à l'autre, dans la continuelle appréhension de rencontrer à chaque pas les soldats d'Hérode, et cela par le temps le plus rigoureux de l'hiver, avec l'incommodité du vent et de la neige. De quoi pouvaient-ils se nourrir dans ce voyage, si ce n'est d'un morceau de pain qu'ils avaient emporté de la maison ou qu'ils avaient reçu en aumône? La nuit où pouvaient-ils reposer, si ce n'est dans quelque mauvaise hutte, ou en rase campagne



à découvert, ou tout au plus sous quelque arbre? Joseph était bien tout résigné à la volonté du Père Éternel, qui voulait que son fils commençât dès son enfance à souffrir pour expier les péchés des hommes; mais le coeur tendre et aimant de Joseph ne pouvait pas ne pas ressentir une peine bien vive en entendant Jésus pleurer à cause du froid et des autres incommodités qu'il éprouvait.

Considérez enfin combien Joseph dut souffrir pendant un séjour de sept années en Égypte, au milieu d'une nation idolâtre, barbare et inconnue; puisqu'il n'avait là ni parents ni amis qui pussent l'assister. Aussi S. Bernard disait-il que pour nourrir son épouse et ce divin enfant qui pourvoit à la nourriture de tous les hommes et de tous les animaux de la terre, le saint patriarche était contraint de travailler jour et nuit.

PRIÈRES

Mon saint protecteur, au nom de cette prompte soumission que vous montrâtes toujours à la volonté de Dieu, obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'une soumission parfaite aux divins commandements. Obtenez-moi dans le voyage que fait mon âme vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, la grâce de ne jamais perdre la compagnie de Jésus et de Marie, jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi accompagné, toutes les peines de cette vie et la mort même me seront douces et agréables.

O Marie, mère de Dieu, au nom des souffrances qu'étant si jeune et si délicate, vous dûtes éprouver dans votre voyage en Égypte, obtenez-moi la force de supporter avec patience et résignation toutes les incommodités et toutes les choses fâcheuses qui m'arrivent.

Et vous, mon bien-aimé Jésus, ayez pitié de moi. O Dieu, vous l'innocence même, vous qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, vous avez voulu dès votre enfance tant souffrir pour moi, et moi pécheur, qui tant de fois ai mérité l'enfer, comment ai-je pu être si peu résigné et si impatient quand il s'est agi de souffrir quelque chose pour vous? Seigneur, pardonnez-moi. Je veux à l'avenir supporter tout ce que vous voudrez, et dès ce moment je m'offre à porter toutes les croix que vous m'enverrez. Soutenez-moi donc par votre grâce, autrement je ne vous serai pas fidèle. Je vous aime, mon Jésus, mon trésor, mon tout, et je veux vous aimer toujours; je veux, pour vous être agréable, souffrir tout ce qu'il vous plaira.

